Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 12 (1904)
Heft: 2

Artikel: Notices généalogiques
Autor: Ritter, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-13278

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ORIGINES DU NOM DE GORGIER

(Canton de Neuchâtel.)

Georgier en 1260. Gatschet (Ortsetymologische Forschungen, p. 8) considérant que l'église était sous le vocable de saint Georges, *in « elemosynam ecclesie sancti Georgii duodecim den. super terram de Gorgier »*, (1260 Matile), en tire le nom du village. On peut d'abord lui objecter que *g* devant *e* perd le son dur. Mais il faut compter avec l'influence allemande, Georg où le *g* a le son guttural. Gatschet cite du reste un autre texte « *ad sancti Gorgi ad Wazzarburuc* près du lac de Constance (Chartes st-galloîses 784), qui appuie son dire.

Mais, malgré ces apparences, une autre raison me fait rejeter son étymologie ; c'est la fidélité avec laquelle toutes les localités qui tirent leur nom du saint de leur église ont conservé cette mention, soit pure, soit modifiée (Saignelégier, Sembrancher, Donneloie, Dommartin, etc.). Les notaires, presque toujours clercs, n'auraient eu garde de l'oublier. Il serait étrange que ce Saint-Georges fît exception à une règle aussi absolue. Aussi, je cherche ailleurs, dans les noms d'origine romaine, auxquels se rattachent tous nos noms en *ier*, *iez*. De Vit (Onomasticon) a le nom *Gordius nomen virile*, la propriété d'un *Gordius* a dû s'appeler *fundum*, *prædium Gordiacum*, d'où dérive facilement Gorgier.

H. JACCARD.

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

III. *Un dernier rêve.*

Sainte-Beuve, à la fin du second volume de ses Poésies, en a réuni quelques-unes sous le titre de : *Un dernier rêve*, avec deux mots d'avant-propos :

« Il fut court : il a commencé sur le plus vague et le plus tendre nuage de la poésie ; il a fini au plus aride et au plus désolé du désert à jamais illimité du cœur.

» Au dedans, tout ; rien au dehors. Voici les seuls vestiges : on les a réunis, même les moindres, comme on enfermerait quelques feuilles, quelques fleurs brisées, dans une urne. »

Dans la correspondance de Sainte-Beuve, une lettre adressée au général baron Pelletier, le père de la jeune fille qui avait été pour le poète l'objet de son « dernier rêve » ; — et dans la notice de Rambert sur Juste Olivier, deux lettres de Sainte-Beuve, écrites à l'époque (1840) où il avait demandé en mariage mademoiselle Pelletier : ce sont à peu près les seuls documents qu'on possède, à côté de : *Un dernier rêve*, sur cet épisode de la vie du célèbre écrivain.

Il est intéressant de savoir que parmi les aïeux de cette jeune fille, on rencontre des familles de notre pays romand, comme l'établit le tableau généalogique qui suit :

Samuel Constant de Rebecque, 1676-1756,
épousa Rose de Saussure.
|
N. de Constant,
femme du marquis de Langalerie.
|
Un de leurs fils [1],
|
N. de Langalerie,
femme du général baron Pelletier.
|
La jeune fille
que Sainte-Beuve a aimée.

Cette jeune personne était, à la mode de Bretagne, la petite-nièce de Benjamin Constant.

Eugène Ritter.

[1] Je donne cette filiation d'après un article de M. de Boislisle : *Les aventures du marquis de Langalerie (Revue historique*, tome LXVIe, page 300).